



**HAL**  
open science

## Chasser au Mésolithique. L'apport des sites de vallées du quart nord-est de la France

Frédéric Séara, Anne Bridault, Thierry Ducrocq, Bénédicte Souffi

► **To cite this version:**

Frédéric Séara, Anne Bridault, Thierry Ducrocq, Bénédicte Souffi. Chasser au Mésolithique. L'apport des sites de vallées du quart nord-est de la France. *Archéopages: archéologie & société*, 2010, 28, pp.26-35. hal-01737206

**HAL Id: hal-01737206**

**<https://inrap.hal.science/hal-01737206v1>**

Submitted on 20 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Chasser au Mésolithique

## L'apport des sites de vallées du quart nord-est de la France

Frédéric Séara *Inrap, UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité »*

Anne Bridault *CNRS, UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité »*

Thierry Ducrocq *Inrap*

Bénédicte Souffi *Inrap, UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité »*

Dans le nord de la France, la période mésolithique s'étend entre 9000 et 5000 avant notre ère. Elle correspond aux dernières générations de chasseurs nomades européens. Un processus de réchauffement climatique, ponctué d'oscillations froides, a débuté quelques milliers d'années auparavant (Tardiglaciaire). Il connaît à nouveau une accélération au début de l'Holocène. L'expansion des forêts, freinée par la dernière oscillation froide, reprend et, vers 8000 ans, le nord de la France se peuple de forêts de feuillus denses. Des proies comme le renne et le cheval, autrefois abondamment chassées, ont successivement déserté cette région, laissant la place à de grands herbivores (cerf, élan, aurochs) se nourrissant de plantes de milieu encore ouvert durant le X<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Bridault, Chaix, 2002 ; Drucker *et al.*, 2008). Au début du Mésolithique, les hommes héritent donc d'un environnement animal qui s'est déjà largement modifié. Cependant, le développement d'écosystèmes forestiers fermés dans lesquels évoluent des petites hardes d'ongulés plutôt territoriaux (cerf, chevreuil, sanglier, aurochs) ne semble commencer que vers 8000 avant notre ère.

L'utilisation marquée de l'arc est suggérée par la présence de pointes de flèche microlithiques en pierre. Cet instrument de chasse, inventé à la fin du Paléolithique, se développe probablement en raison des contraintes physiques de ce nouvel environnement. Il permet des tirs précis et tendus. Il trouve toute son efficacité dans un milieu boisé.

Évidemment, il ne faut pas résumer le Mésolithique qu'à la chasse. Les sites proches des côtes, comme ceux de la façade atlantique, révèlent une collecte massive de coquillages qui contribuent sensiblement à l'alimentation de certains groupes (Serrand *et al.*, 2008). La pêche

sur le littoral ou en eau douce est aussi parfois bien représentée. Enfin, la cueillette est surtout documentée par des coquilles de noisettes carbonisées trouvées fréquemment dans les niveaux mésolithiques.

### Les sites retenus

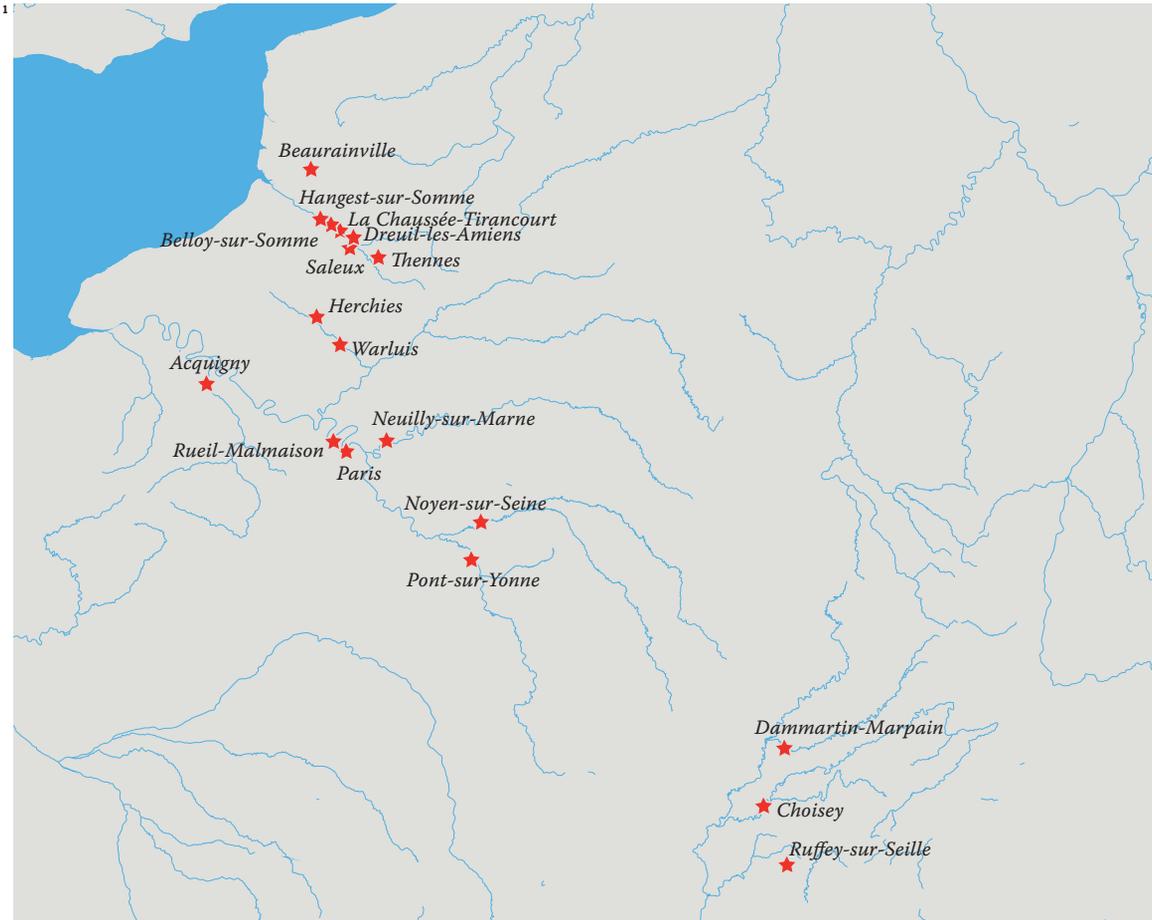
Le présent propos s'appuie sur des sites fouillés dans le nord-est de la France tels que Ruffey-sur-Seille, Choisey et Dammartin-Marpain dans le Jura (Séara *et al.*, 2002), Noyen-sur-Seine (Mordant, Mordant, 1989), Rueil-Malmaison (Lang, Sicard, 2008), et Paris-rue Farman (Souffi *et al.*, à paraître) en Île-de-France, Saleux (Fagnart *et al.*, 2008), La Chaussée-Tirancourt, Hangeŕ-sur-Somme et Warluis (Ducrocq, 2001 ; Ducrocq *et al.*, 2008) en Picardie (ill. 1). Plusieurs caractéristiques sont communes à ces gisements : une implantation en fond de vallée, de grandes surfaces décapées et fouillées (plusieurs milliers de mètres carrés), un contexte sédimentaire favorable à une approche chronostratigraphique pertinente et une faune conservée.

Ces gisements ont été fréquentés à diverses périodes par des groupes culturellement distincts qui ont évolué dans des milieux variés. S'il paraît prématuré, dans l'état actuel de la recherche, d'élaborer des modélisations de comportements, il est cependant possible de présenter quelques faits et hypothèses ayant trait à la chasse.

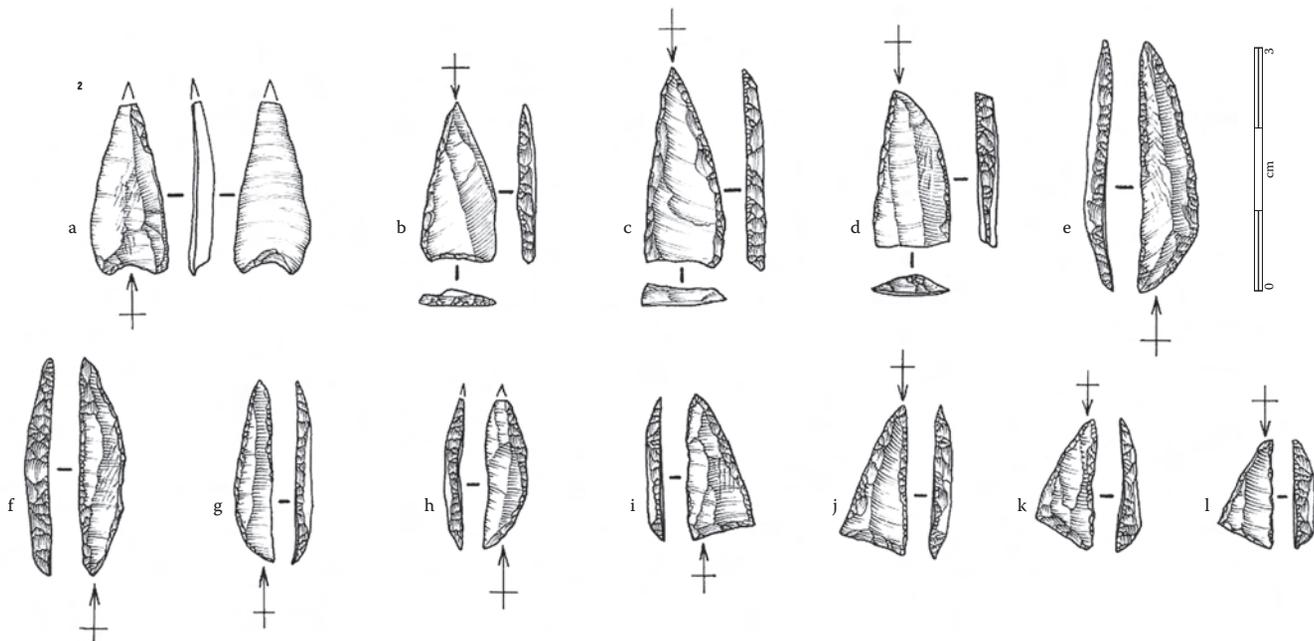
### Une grande variété d'armatures de flèche : quelle signification ?

La définition des cultures matérielles du Mésolithique a toujours reposé sur la typologie des armatures microlithiques. Une approche simplifiée des différentes traditions présentes

sur l'aire d'étude distingue plusieurs entités suivant



1. Carte des principaux sites mésoolithiques de plein air de fond de vallée présents dans le nord-est de la France et ayant livré des restes de faune. Cette répartition reflète essentiellement un état de la recherche archéologique et non une réalité mésoolithique, en particulier pour les absences de sites.  
 2. Armatures provenant d'un des locus du site de Paris-Rue Farman attribué à la 1<sup>re</sup> moitié du Boréal (8000-7500 av. notre ère). Il s'agit des principaux types observés pour le techno-complexe « beuronien » à pointes à base retouchée identifié dans le nord de la France.  
 a-d: Pointes à base retouchée.  
 e-h: Segments.  
 i-l: Triangles scalènes.



3



0 1cm

3. Armature façonnée par les Mésolithiques du nord de la Seine, caractéristique du Mésolithique de la fin du Boréal (7200-6800 av. notre ère). Il s'agit d'une armature pointue à retouche couvrante bifaciale, aussi appelée « feuille de gui » L = 3,2 cm (exemplaire de Hangest III, Somme).

4. Arcs mésolithiques de la fin du Boréal découverts dans le nord de l'Europe (d'après Rozoy, 1978). a et b. Arcs en osse d'Holmegaard, Danemark, mesurant entre 150 et 160 cm. c. Arc de Vis I, Russie, en bois de résineux.

4

a

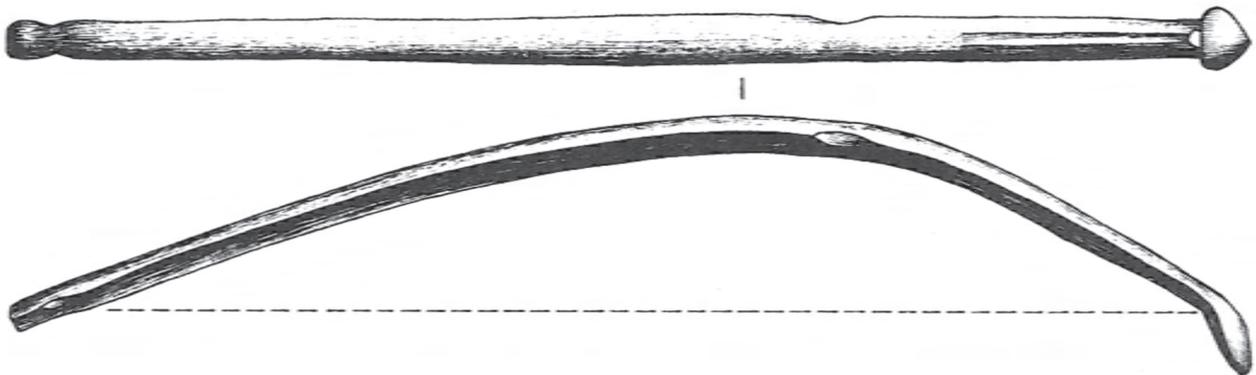


b



0 cm 30

c



0 cm 50

la chronologie ou la région considérée. À l'est comme au nord de la France, les assemblages microlithiques les plus anciens sont essentiellement composés de pointes à troncature oblique. Ils se rapprochent de ceux connus en Grande-Bretagne, dans le nord de l'Allemagne et au Danemark. On voit ensuite apparaître dans ces mêmes régions, vers 8200 avant notre ère, des assemblages plus diversifiés (deux ou trois types microlithiques), caractérisés par la présence systématique des pointes à base retouchée [ill. 2]. Ces industries sont souvent regroupées dans un techno-complexe de pointes à base retouchée que l'on qualifie généralement de « beuronien<sup>1</sup> ». Dans l'est de la France, il est contemporain de séries hypermicrolithiques issues du courant méridional « sauveterrien<sup>2</sup> ». Vers 7300, le nord de la Seine se distingue par l'apparition de pointes foliacées, dénommées feuilles de gui, associées à des petites lamelles à dos [ill. 3]. Enfin, probablement avant 6500, des modifications majeures interviennent dans le nord et l'est de la France, avec l'irruption d'un débitage beaucoup plus régulier et d'un nouveau type microlithique : le trapèze.

Bien que l'importante variabilité des types d'armatures soit la probable expression de facteurs chronoculturels, il est possible qu'elle renvoie également à différentes façons d'armer les flèches suivant certains types de chasse. Une réponse fonctionnelle peut être apportée à ces assemblages pluriels, en particulier grâce à la mise en œuvre de protocoles de tirs expérimentaux.

### Équipements de chasse et données archéologiques

Quelques rares gisements d'Europe septentrionale ont livré des vestiges remarquables tels des flèches conservées avec leurs armatures en silex ou encore des arcs (voir par exemple Rozoy, 1978) [ill. 4]. Les armatures étaient vraisemblablement fixées dans les fûts en bois avec de la résine, comme l'atteste par exemple la flèche de Lilla Loshult exhumée en Suède (Rozoy, 1978). Dans notre région d'étude, les microlithes sont les seuls témoins directs des équipements de chasse. Sur le site de Ruffey-sur-Seille, un alignement de plusieurs microlithes semble constituer les derniers vestiges d'une flèche avec un tranchant latéral composé de triangles [ill. 5]. À Hangest-sur-Somme, la retouche de quelques segments porte encore des traces de résine [ill. 6].

L'observation macro- et microscopique des fractures et des stigmates d'impact sur des microlithes provenant de sites du nord-est de la France permet d'envisager une classification des armatures selon deux catégories fonctionnelles. On distingue des armatures perçantes à l'extrémité de la flèche et des tranchants latéraux ou des barbelures (voir notamment Philibert, 2002 ; Crombé *et al.*, 2001 ; Chesnaux, 2008).

D'une manière générale, les taux d'utilisation de ce matériel restent assez faibles, ce qui indiquerait

que les armatures issues des sites seraient majoritairement des éléments perdus, abandonnés pour raison technique, ou stockés en vue de la fabrication ou de la réfection de flèches. En effet, la fragilité des flèches impliquait certainement un entretien régulier et de fréquentes réparations. Sur le site de la rue Farman à Paris, les premiers résultats de l'analyse fonctionnelle montrent que les armatures du *locus I* présentent des taux de fragmentation et d'ébrèchement très élevés. Elles ont donc été utilisées avant d'être amenées sur le site sur des traits ou dans des portions de carcasses rapportées de la chasse.

Les riches corpus du nord de l'Europe ont parfois livré des microlithes fichés dans des ossements (Nuzhnyj, 1989) ou plus souvent des os avec des traces de blessures imputables à des projectiles (par exemple Noe-Nyggard, 1974 et Bratlund, 1991). Sur l'aire d'étude, seul le site de Noyen-sur-Seine recèle des traces d'impacts de projectile, comme cette omoplate de sanglier affectée d'une perforation traumatique circulaire (Mordant, 1990) [ill. 7].

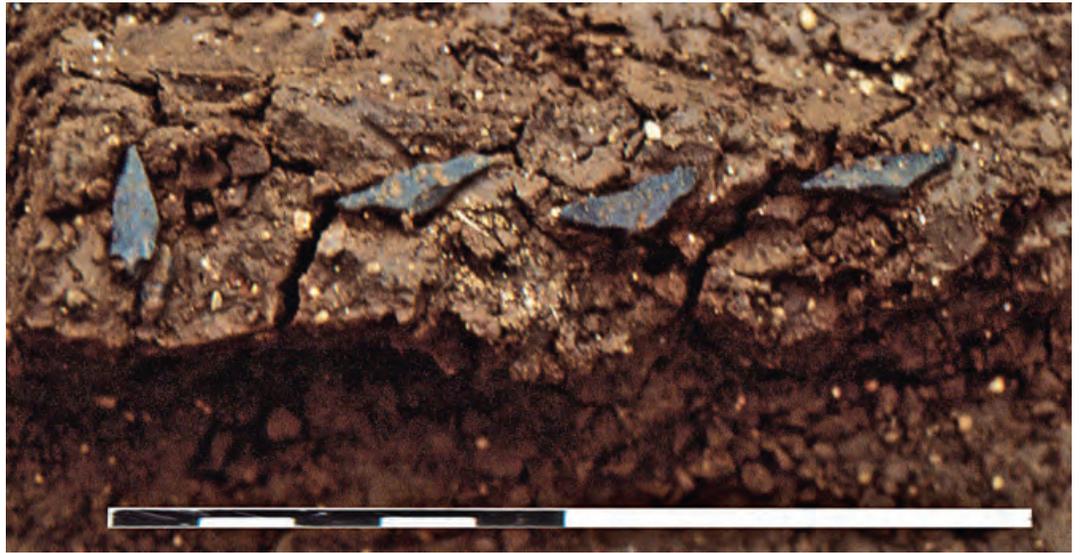
D'autres découvertes du domaine septentrional attestent de blessures faites avec des armes beaucoup plus puissantes. Des lances armées de pointes en os seraient utilisées comme projectiles (sagaies), comme éléments d'un piège (Noe-Nyggard, 1974) ou simplement pour achever l'animal. Sur le site allemand de Friesack, B. Gramsch (2000) distingue une série de pièces trop volumineuses pour armer un ensemble compatible avec l'utilisation de l'arc. L'hypothèse de sagaies ou de lances est avancée. Plus proche de nous, plusieurs pointes en os dont la taille n'est pas toujours conciliable avec l'arc sont présentes sur les sites de Noyen-sur-Seine, La Chaussée-Tirancourt, Rueil-Malmaison et Paris-rue Farman [ill. 8]. On peut éventuellement les associer à une activité halieutique là où des restes de poisson sont attestés (Noyen et La Chaussée-Tirancourt). Dans ces mêmes régions, et surtout dans le Nord, il existe quelques pointes du Tardenois et des feuilles de gui qui semblent bien volumineuses pour des archers. Là encore, l'emploi de lances ou de sagaies équipées de pointes en pierre est envisagé, mais pas prouvé.

Le façonnage des traits et la fabrication des arcs sont des activités difficiles à mettre en évidence. Des polissoirs à rainure, autrement appelés grès rainurés, ont souvent été rapportés au travail des fûts. L'analyse fonctionnelle en cours de C. Hamon sur deux pièces de Paris-rue Farman n'irait pas dans ce sens.

### Prédation et données archéozoologiques

Trois espèces de grand et moyen gibier (cerf, sanglier, chevreuil) contribuent majoritairement aux tableaux de chasse de la région d'étude, dans des proportions cependant variables selon les périodes et les sites. Les très grandes espèces (aurochs, élan) potentiellement présentes dans l'environnement sont peu représentées dans

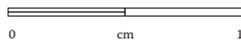
1. Le Beuronien correspond à une unité culturelle qui couvre un vaste territoire situé entre le Bassin parisien et la Moravie entre les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> millénaires avant notre ère. Les armatures de flèches sont dominées par des pointes à base transversale associées à des triangles et parfois à des segments.  
2. Le Sauveterrien, culture d'origine méridionale, couvre l'ensemble de la période mésolithique. Bien attestée sur la moitié sud de la France, elle apparaît plus discrètement dans certaines séries lithiques de la partie septentrionale. Les armatures, souvent de très petite taille, sont dominées par des triangles isocèles et scalènes, parfois retouchés sur les trois côtés, associés à des pointes fusiformes appelées « pointes de Sauveterre ».



5. (a) Armatures de flèches alignées (Ruffey-sur-Seille). La position des armatures indique de quelle manière était armée la flèche avec un tranchant latéral constitué de trois triangles isocèles effilés et d'une extrémité supportant une pointe à base naturelle. Cette flèche peut être associée au Sauveterrien et est datée de la fin du Mésolithique ancien. Une reconstitution (b) de cette flèche permet de visualiser l'agencement des armatures en situation fonctionnelle.



6. Armature microlithique du site de Hangest-II nord L = 3,15 cm (Somme) : ce segment porte des traces encore visibles (en noir) de colle d'emmanchement.



les spectres fauniques. Ainsi, l'élan est attesté à Warluis et Saleux vers 8300, mais hors de tout contexte anthropique et sans preuve de sa prédation. Hors de l'Europe septentrionale, ses vestiges sont exceptionnels dans les sites mésolithiques (Bridault, 1992). Quant à l'aurochs, il est plutôt attesté au début de l'Holocène, quand il y a encore beaucoup d'herbacées, ainsi que vers 7300, lorsque la strate arbustive s'estompe au profit de la forêt dense. La dangerosité de sa chasse peut également expliquer sa rareté dans les ensembles fauniques. Inversement, le sanglier domine dans les tableaux de chasse du Beuronien. Une combinaison de facteurs peut expliquer cette configuration, notamment un environnement propice à son développement (présence de sous-bois touffus et ambiance humide des fonds de vallée) et le fort taux de fécondité de cette espèce qui permet un accroissement démographique élevé des populations, même en situation de forte prédation (Bridault, 1997). C'est alors un des gibiers les plus abondants qui fréquente différents biotopes. Dans le nord et l'est de la France, ainsi qu'en Scandinavie, les analyses des séries dentaires de sanglier mettent généralement en évidence une majorité de juvéniles et de jeunes femelles adultes, suggérant une prédation peu sélective, orientée sur des groupes sociaux appelés compagnies, plus faciles à repérer (pour les chasseurs) que les animaux solitaires (Bridault, 1997 ; Ducrocq *et al.*, 2008 ; Leduc, 2005 ; Magnell, 2005). La chasse aux cerfs est en revanche, dans notre région d'étude comme en Europe nord-occidentale, plus sélective (ciblant des individus adultes) et a pu être pratiquée à l'affût (Bridault, 1994 ; Vigne, 2005).

La faune mésolithique est aussi régulièrement représentée par une gamme variée d'espèces de plus petite taille, mais là encore, en des proportions variables selon les sites et les périodes. Leur acquisition varie probablement selon les saisons et les types d'occupation, mais l'état encore limité de nos connaissances ne permet pas d'aller beaucoup plus loin dans cette étude. On peut cependant distinguer une gradation entre les espèces fréquentes (la martre, le blaireau, le castor), celles qui le sont moins (le lièvre, la loutre, le chat sauvage, le renard) et celles qui sont occasionnelles (le lynx, l'ours, le loup, le putois et le chien). La cistude ou tortue des marais, ainsi que diverses espèces d'oiseaux complètent parfois le tableau des prises. Enfin, des (micro)rongeurs (écureuil, loir) peuvent aussi avoir été exploités, pour leur fourrure et leur chair (Bridault et coll., 2000). L'hypothèse de leur chasse est difficile à argumenter car leurs ossements sont proportionnellement moins abondants sur les sites que ceux des grands gibiers. L'exploitation de leur fourrure, peau ou plumes, attestée par les traces sur les os, n'implique pas systématiquement un apport de l'animal entier sur les sites. Le piégeage, autre moyen d'acquisition de ces ressources, est cependant très probable lorsqu'il s'agit d'espèces au comportement solitaire

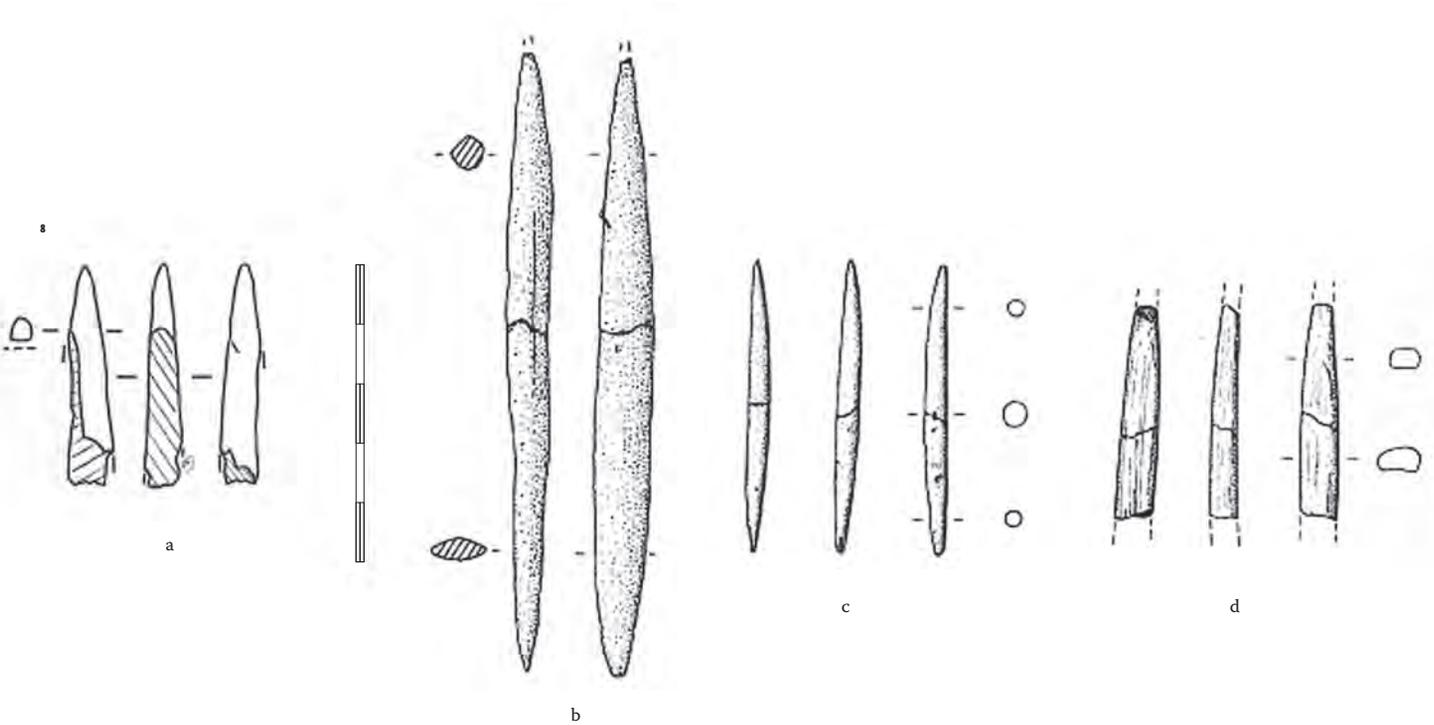
et rayonnant sur un vaste territoire, comme le chat sauvage et la martre (Bridault et coll., 2000). Poser ou relever des pièges est une activité qui offre l'avantage de pouvoir être intégrée à d'autres, telles que l'approvisionnement en matières premières lithiques ou en bois de chauffe, lors de parcours réguliers au sein d'un territoire.

### **Le campement mésolithique : reflet de la stratégie de chasse ?**

Sur les principaux gisements (Choisey, Dammartin-Marpain, Hangest-sur-Somme, Paris, Rueil-Malmaison, Ruffey, Saleux et Warluis), les vestiges lithiques et osseux se répartissent parfois sur plusieurs hectares. Ils concernent surtout le Beuronien et le Sauveterrien. Lorsque l'analyse spatiale a été réalisée, il est possible de reconnaître un fonctionnement tantôt simultané, strictement contemporain, formant ainsi un campement au caractère extensif, tantôt successif et diachronique, formant ainsi des campements restreints.

Au-delà de ce caractère, les études réalisées à ce jour indiquent de nombreuses constantes dans la manière d'occuper l'espace, ce qui a conduit à définir le schéma de l'unité d'activités caractérisé par un très faible niveau de structuration spatiale (Séara, 2008). En général, les différents secteurs d'activités sont imbriqués sur une surface très restreinte avec une absence de véritable espace domestique. Au final, les campements de fond de vallée présentent de nombreuses similitudes spatiales, que l'on pourrait considérer comme le reflet du stéréotype du campement mésolithique, mais aussi comme la traduction d'une forme de spécialisation de ces campements tournés vers la chasse. Cela est envisageable si l'on tient compte des différentes données sur la faune et de la place importante de la fabrication et de la réfection des flèches suggérée par un débitage lithique essentiellement orienté vers la production de microlithes. Par ailleurs, l'existence de secteurs réservés au traitement de carcasses ou de grosses parties anatomiques, comme à Ruffey-sur-Seille [III. 9] et à Paris-Rue Farman/locus I, indique à l'évidence une proximité des lieux d'abattage et un transport limité pouvant être facilité par le cours d'eau.

Au regard du faible nombre d'animaux chassés et de l'intensité des vestiges de toute nature, c'est la vision d'occupations de durée assez courte qui s'impose. Ce fait pourrait être corrélé à la nécessité de se déplacer souvent afin de ne pas réduire la population animale d'un secteur avec une pression cynégétique trop intensive. Cette forte mobilité explique la faible structuration des campements et l'absence de structures à l'exception des foyers. Elle permet aussi de comprendre la répétition des installations des Mésolithiques en fond de vallée. Ce schéma et la forme des campements qui en résulte évoquent une stratégie globale de chasse liée à un système d'organisation de subsistance proche du *foraging* (Binford, 1980), qui se définit



**7. Omoplate de sanglier présentant une perforation très probablement due à une pointe de projectile, issue d'un ensemble daté de la fin du Boréal, Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). Dans le nord de l'Europe, plusieurs gisements ont livré des ossements de cerf et de sanglier avec des microlithes encore fichés à l'intérieur (d'après Mordant, 1990).**

**8. Pointes en os découvertes sur différents gisements de plein air du nord-est de la France datés du Boréal.**

**a. Fragment provenant du site de Paris XV<sup>e</sup>-Rue Farman.**

**b. Pièce entière du secteur I du site de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) (d'après Lang, Sicard, 2008).**

**c et d. Exemplaires du site de La Chaussée-Tirancourt (Somme) (d'après Ducrocq, 2001). La fonction de ces pointes est encore mal connue ; il s'agissait peut-être de pointes de flèche servant soit à l'acquisition du gibier, soit à l'acquisition de ressources halieutiques (poissons).**

par la mobilité de l'ensemble du groupe vers les ressources.

En revanche, il existe aussi de petites occupations caractérisées par une densité de vestiges très faible qui seraient la conséquence de petites expéditions de chasse destinées à ravitailler un lieu de vie plus résidentiel. Le Mésolithique à feuilles de gui du niveau supérieur de Saleux s'organise autour des restes d'un seul aurochs. À Herchies, en Picardie, probablement pendant le Mésolithique ancien, le corpus ne compte que des os d'aurochs associés à quelques lamelles et des pièces techniques liées à la fabrication d'armatures. À Warluis III, le Mésolithique initial se compose surtout de restes d'animaux. La poursuite des études de sites mettra sans doute en évidence des nuances quant aux systèmes de subsistance élaborés suivant les différentes subdivisions chrono-culturelles.

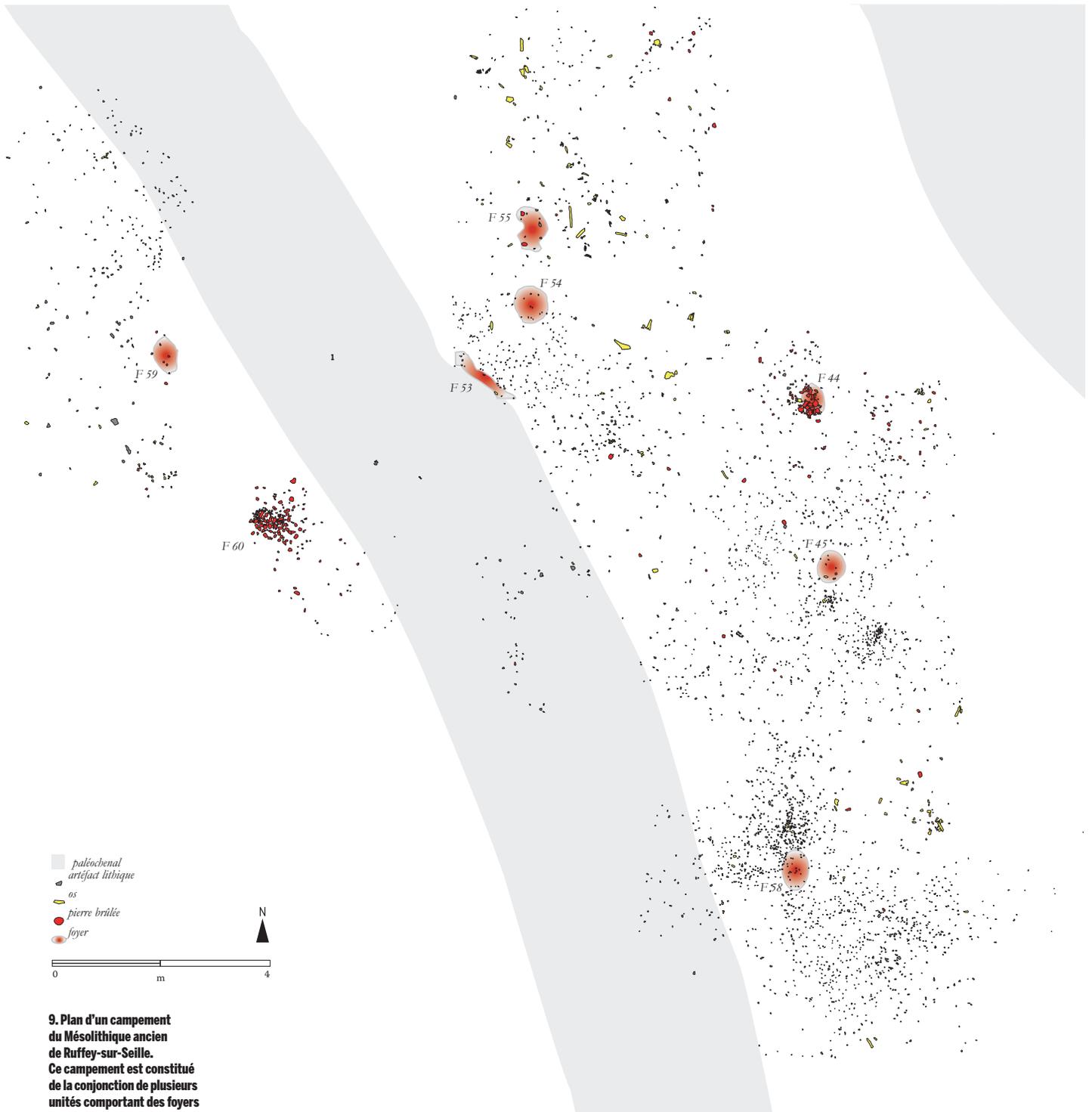
### **De nombreuses hypothèses**

Sur les techniques et l'organisation de la chasse, nos hypothèses restent encore largement spéculatives. Nous serions tentés de penser, sur la base des profils d'abattage et du faible nombre d'animaux chassés, que les chasses avec peu d'individus représentaient la majorité des cas. Cela ne veut pas dire que celles au caractère collectif plus large ou impliquant une forme de cohésion sociale n'existaient pas, mais elles étaient plus probablement réservées à certaines espèces au statut particulier (aurochs et ours, par exemple).

Quant au piégeage, son importance est sans doute sous-estimée. Comment ne pas l'envisager en effet quand les traces d'impacts de projectiles sont si rares sur les restes osseux ? On peut aussi considérer des stratégies de capture qui utilisent au mieux la configuration des plaines alluviales. Les animaux seraient rabattus vers des cours d'eau ou des marécages afin de les ralentir ou de les bloquer. Le chien, attesté sur plusieurs sites, a pu être un auxiliaire pour la traque ou le pistage des animaux blessés.

Enfin, dans la mesure où le caractère létal des flèches est rarement immédiat en raison de la faible puissance des arcs, il est possible d'envisager une efficacité accrue par l'adjonction de poison (Surmely, Pigeaud, 2004).

En définitive, les fouilles des sites des plaines alluviales ont permis d'enrichir significativement le corpus des données et de formuler de nombreuses hypothèses, parfois concurrentielles, voire d'infléchir des stratégies de terrain et d'analyse.



**9. Plan d'un campement du Mésolithique ancien de Ruffey-sur-Seille. Ce campement est constitué de la conjonction de plusieurs unités comportant des foyers simples et des foyers aménagés à l'aide de galets calcaires pour les exemplaires périphériques. Des zones marginales livrant de nombreux ossements correspondent probablement à des zones de boucherie.**

## Références bibliographiques

- BINFORD L. R., 1980, « Willow smoke and dogs' tails: Hunter-gatherer settlement systems and archaeological site formation », *American Antiquity*, 45, p. 4-20, 4 fig., 2 tabl.
- BRATLUND B., 1991, « A study of hunting lesions containing flint fragments on reindeer bones at Stellmoor, Schleswig-Holstein, Germany », *CBA Research Report*, 77, p. 193-207.
- BRIDAULT A., 1992, « The status of Elk during the Mesolithic », *Anthropozoologica*, 16, p. 151-159.
- BRIDAULT A., 1994, « Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le nord et l'est de la France : nouvelles analyses », *Anthropozoologica*, 19, p. 55-67.
- BRIDAULT A., 1997, « Chasseurs, ressources animales et milieu dans le nord de la France, de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche », in FAGNART J.-P., THEVENIN A. (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest, Actes du 119<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994*, Paris, éditions du CTHS, p. 165-176, 3 fig.
- BRIDAULT A., CHAIX L., 2002, « Ruptures et équilibres dans les faunes à la fin du Pléistocène et durant l'Holocène ancien en Europe occidentale », in RICHARD H., VIGNOT A. (dir.), *Ruptures et équilibres dans les écosystèmes depuis les 20 derniers millénaires en Europe de l'Ouest. Actes du colloque international de Besançon, septembre 2000*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 53-60.
- BRIDAULT A., avec la coll. de CHIQUET P., 2000, « L'exploitation des ressources animales à la Baume d'Ogens (Vaud, Suisse) », in CROTTI P. (éd.), *MESO'97. Actes de la table ronde "Épipaléolithique et Mésolithique"*, Lausanne, 21-23 novembre 1997, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 81), p. 101-108.
- CHESNAUX L., 2008, « Des microlithes sauveterriens témoins de l'armement des derniers chasseurs-cueilleurs dans les Alpes du Nord », in PETILLON J.-M., DIAS-MEIRINHO M.-H., CATTELAÏN P., HONEGGER M., NORMAND C., VALDEYRON N. (coord.), « Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique, Actes du colloque C83, XV<sup>e</sup> Congrès UISPP, Lisbonne, 4-9 septembre 2006 », *Paleoethnologie*, 1, p. 139-153.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J., CASPAR J.-P., 2001, « Wear analysis on early mesolithic microliths from the Verrebroeck site, East Flanders, Belgium », *Journal of Field Archaeology*, 28, 3/4, p. 253-269, 10 fig., 4 tabl.
- DUCROCQ T., 2001, *Le Mésolithique du bassin de la Somme*, Université des sciences et techniques de Lille, Conseil général de la Somme, Afan (Publications du Centre d'études et de recherches préhistoriques, 7), 255 p., 200 fig., 38 tabl.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A., COUTARD S., 2008, « Le gisement mésolithique de Warluis : approche préliminaire », in FAGNART J.-P., THEVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Le Début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest. Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*, Paris (Mémoires de la Société préhistorique française, 45), p. 85-106, 15 fig., 5 tabl.
- DRUCKER D., BRIDAULT A., HOBSON K.A., SZUMA E., BOCHERENS H., 2008, « Can carbon-13 in large herbivores reflect the canopy effect in temperate and boreal ecosystems? Evidence from modern and ancient ungulates », *Palaeoecology, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 266, p. 69-82.
- FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B., 2008, « Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux », in FAGNART J.-P., THEVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Le Début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest. Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*, Paris (Mémoires de la Société préhistorique française, 45), p. 107-133, 15 fig., 1 tabl.
- GRAMSCH B., 2000, « Mesolithic bone points : hunting weapons or fishing equipment », in BELLIER C., CATTELAÏN P., OTTE M., *La Chasse dans la Préhistoire. Hunting in Prehistory* », Actes du Colloque international de Treignes, 3-7 octobre 1990, Bruxelles, Liège, Treignes (Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de Préhistoire, 111 ; ERAUL, 51 ; Artefacts, 8), p. 109-113, 4 fig.
- LANG L., SICARD S., 2008, « Les occupations mésolithiques des Closeaux à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) », in FAGNART J.-P., THEVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Le Début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest. Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*, Paris (Mémoires de la Société préhistorique française, 45), p. 65-83, 10 fig., 8 tabl.
- LEDUC C., 2005, *Le Sanglier, une ressource clé dans l'économie des chasseurs de l'abri des Cabônes à Ranchot (Jura) au Mésolithique moyen*, mémoire de DEA Environnement et Archéologie, université Paris I Panthéon-Sorbonne, 90 p., non publié.
- MAGNELL O., 2005, « Harvesting wild boar, a study of prey choice by hunters during the Mesolithic in South Scandinavia by analysis of age and sex structures in faunal remains », *Archaeofauna*, 14, p. 27-41.
- MORDANT D., 1990, « Noyen-sur-Seine avant le Néolithique : des vestiges mésolithiques en milieu humide », *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 28/31, p. 17-38, 17 fig.
- MORDANT C., MORDANT D., 1989, « Noyen-sur-Seine, site mésolithique en milieu humide fluviatile », in *L'Homme et l'eau au temps de la Préhistoire, Actes du 112<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987*, Paris, éditions du CTHS, p. 33-52, 8 fig.
- NOE-NYGAARD N., 1974, « Mesolithic hunting in Denmark illustrated by bone injuries caused by human weapons », *Journal of Archaeological Science*, 1, p. 217-248, 27 fig., 1 tabl.
- NUZHNYI D., 1989, « L'utilisation des microlithes géométriques et non géométriques comme armatures de projectiles », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 3, p. 88-96, 4 fig.
- PHILIBERT S., 2002, *Les Derniers « Sauvages ». Territoires économiques et systèmes techno-fonctionnels mésolithiques*, Oxford (BAR International Series, 1069), 193 p., 67 fig., 55 tabl.
- ROZOY J.-G., 1978, *Les Derniers Chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse, n<sup>o</sup> spécial du Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 3 vol., 1 256 p., 81 tabl., 294 fig., 259 pl.
- SÉARA F., 2000, « Deux types d'organisation spatiale de campements mésolithiques : le cas de Choisey "Aux Champins" et de Ruffey-sur-Seille "A Daupharde" dans le Jura », in THEVENIN A. (dir.), *Les Derniers Chasseurs-Cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 avant J.-C.)*, Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France), 23-25 octobre 1998, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 209-218, 6 fig.
- SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C. (dir.), 2002, *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 92), 344 p.
- SÉARA F., 2008, *Campements mésolithiques de plein air : détection, caractérisation, modélisation. De Ruffey-sur-Seille et Choisey (Jura) aux occupations des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> millénaires de Pont-sur-Yonne (Yonne)*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, 316 p., 260 fig.
- SERRAND N., DUPONT C., MARTIN C., 2008, « L'archéomalacologie. Apport de l'étude des restes de mollusques à l'interprétation des sites archéologiques », *Archéopages*, 22, p. 62-75.
- SOUFFI B., MARTI F., CHAUSSE C., GRISÉLIN S., BRIDAULT A., CHESNAUX L., DAVID E., GOSSELIN R., GRANAI S., HAMON C., LEDUC C., à paraître, « Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site de Paris XV<sup>e</sup> "62 rue Henry-Farman" », *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France, Saint-Denis, 14 novembre 2009*, Saint-Denis, Service régional d'archéologie d'Île-de-France.
- SURMELY F., PIGEAUD R., 2004, « Les poisons préhistoriques », *Archéologia*, 416, p. 41-46.
- VIGNE J.-D., 2005, « Découpe du cerf (*Cervus elaphus*) au Mésolithique moyen à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) : analyses tracéologique et expérimentale », Genève, *Revue de paléobiologie*, vol. spéc. 10, p. 69-82.